Théâtre du Mouvement

direction Claire Heggen et Yves Marc

Ombre Claire

conception et interprétation Claire Heggen

Pièce pour une marionnette et une actrice silencieuse

Ombre Claire est inspiré de l'histoire véridique de Claire Pradier, fille de Juliette Drouet et du sculpteur James Pradier, dont je suis descendante, et je m'appelle Claire. A ma génération, un petit fantôme familial s'est invité dans l'arbre généalogique, et une fille est prénommée Claire. Ombre parmi les ombres, je désire la faire apparaître dans la lumière, la reconnaître comme elle n'a pu l'être de son vivant, lui donner forme pour mettre à distance son ombre. L'ombre portée, qui m'habite et me hante depuis toujours, qui m'a chargée et agie inconsciemment jusqu'à maintenant. J'ai envie de lui redonner sa place dans mon histoire familiale, pour trouver la mienne, peut-être, par la même occasion.

Ceci est un poème visuel à la mémoire d'un ange
Ceci est une musique intense entrecoupée de silences suspendus
Ceci est un conte, avec un voyage et des épreuves dont il faut triompher
Ceci est une couleur, le blanc
Ceci est l'histoire d'une jeune fille morte à 20 ans
Ceci est mon histoire

Par l'entremise d'une marionnette, animant l'inanimé,
et d'un dialogue permanent avec le quatuor de Schubert *La jeune fille et la mort,*
je fais apparaître et disparaître la figure incertaine d'un ange
et convoque la blancheur fantomatique d'un être trop tôt disparu.

Claire Heggen

« On sentait qu'elle avait peu de temps sur la terre,
qu'elle n'apparaissait que pour s'évanouir,
et qu'elle acceptait peu sa vie involontaire ;
et la tombe semblait par moments l'éblouir. »
Victor Hugo, *Les Contemplations*

Dramaturgie

Différents niveaux de lecture se superposent, s'entrelacent intimement en une tresse qui se déroule tout au long de la pièce... Discours de la musique. Histoire de Claire Pradier. Ma propre histoire. Discours de l'image qui se constitue à partir de la manipulation d'un voile métaphorique, de la projection vidéo, de l'animation d'une marionnette et leur relation.
L'histoire surtout qui s'écrit en se faisant et se révèlera, au bout du compte, après force digressions, errances, variations et «remises sur le métier» nécessaires.

Au départ, il y avait cette histoire de Claire Pradier, évoquée, ressassée, revenant sans cesse dans mes pensées, obsessionnelle presque.
Et puis, un jour, la confection de cette marionnette, comme ça.
A l'évidence, c'était d'elle qu'il s'agissait.
Il m'a fallu tout ce temps, si longtemps pour qu'elle surgisse de sa gangue de secret.
Je le savais pourtant, mais ce n'était pas l'heure.
Pas l'heure encore de la mettre sur le devant de la scène.
Je n'étais pas prête.
Et puis, chemin faisant, avec son histoire comme tout viatique, cette musique qui allait de soi et s'est imposée immédiatement, et les images qui semblaient jaillir d'une mémoire d'au-delà de moi, voilà que d'autres récits transparaissent.
Des récits superposés, emmêlés, intriqués, compliqués à s'y perdre.
Alors, j'ai essayé de les identifier. Pas facile quand on en est trop près, trop proche.
Ce n'est pas facile, car tentant et dangereux, de se rabattre trop tôt sur du sens, ou un scénario prématuré. Dans ce genre d'écriture, il faut rester ouvert et attentif aux sens potentiels, et pouvoir relancer les variations gestuelles sur des parties trop évidentes ou réductrices.

« Elle était pâle et pourtant rose,
Petite avec de longs cheveux.
Elle disait souvent : Je n'ose,
Et ne disait jamais : Je veux »
Victor Hugo, *Les Contemplations*

Le premier récit porté par la musique est celui qui m'a paru correspondre, point par point, à cette histoire véridique, à la destinée dramatique de cette jeune fille, dans une époque romantique. Je peux imaginer ses aspirations, ses élans, sa souffrance, ses espérances déçues, sa lutte avec la mort.
Tout y est.

Le second récit, pourrait être une sorte de conte initiatique. Il s'incarnerait dans le personnage féminin, qui s'engage dans un voyage à reculons dans le temps, dans la mémoire, ou peut-être bien au royaume des morts à la recherche de l'enfant perdue. Dans cette quête, plusieurs épreuves l'attendent :
En premier lieu, un piège en forme de voile qui se referme sur elle. Puis, une ombre blanche projetée sur elle, et, le risque de rester prisonnière d'une image d'elle, qui n'est pas elle. Enfin la rencontre avec le corps de l'enfant inerte sous les voiles, sa renaissance, les retrouvailles joyeuses, la fusion, puis l'emprise qui nécessite séparation d'avec ce petit fantôme. Et pour finir, l'urgence de revenir dans le monde des vivants, avec la connaissance ou la reconnaissance de cet enfant qui repose enfin en paix, à la bonne place.

Le troisième récit, serait plus intime. Celui du voyage intérieur d'une femme, qui, à l'orée de la vieillesse, cheveux et visage blanchis, s'efface dans le blanc jusqu'à disparaître dans le froid de la solitude. Elle se retourne sur son passé pour retrouver cet enfant intérieur qu'elle a perdu en cours de route. Où ? Quand ? Elle se remémore, la relation amoureuse qui l'a captivée et enfermée, au point de tenter de la faire disparaître ; les douleurs de l'enfantement de cette figure lumineuse qui a grandi en elle, s'est imposée et l'a hantée ; la désolation devant cette enfant inerte qu'elle est devenue ; sa tentative de la ranimer et de lui redonner légèreté, gaieté, sensualité, tout ce qu'elle n'a pas obtenu de la vie, y compris la liberté de prendre son envol , et de tourner la page ; le retour à la vie, l'effacement de l'effacement blanc, le dévoilement de son visage enfin nu.

La question ensuite et celle de l'articulation des différents récits entre eux.
Peut-être, sûrement, d'autres récits se cachent-ils, sous-jacents.

Le spectateur pourra imaginer et se faire sa propre histoire.
Je l'espère.

La marionnette

La marionnette, par tradition, renvoie à l'inanimé, aux fantômes, aux esprits. En l'occurrence, ce média me paraît tout indiqué pour évoquer l'existence d'une jeune disparue de 166 ans.
Cette marionnette, je l'ai confectionnée moi-même, de matières légères, rappelant l'évanescence de la figure.
Ce qui m'intéresse, là, c'est le corps de la marionnette, c'est de chercher à donner vie de manière organique, sensuelle, vivante, émouvante, à ce corps inerte de marionnette.
Mon envie d'artiste est de me positionner, cette fois-ci autant en marionnettiste qu'en actrice corporelle, c'est-à-dire de mettre en œuvre mon expérience de corps vivant au bénéfice d'un corps marionnettique, mon corps porteur et masqué, et pourtant moteur manipulant dans la discrétion et l'économie de mouvement. Je voudrais donner à voir une danse des corps, une danse de leur relation dans l'espace intra-corporel de mon propre corps.

Petite marionnette portée à fleur de peau, puis manipulée à mains nues.
Figure non réaliste au corps souple à l'allure féminine à peine ébauchée.
Elle est constituée de voiles blancs superposés, cousus à la main.
Elle est présente, à la fois comme la figure de Claire Pradier, devant la personnification de la mort par l'actrice, devant la figure de sa propre mère, mais aussi comme l'enfant intérieur de la figure féminine qui l'anime.
Elle se meut et s'émeut dans l'espace, maternel et mortel, du corps de la figure qui la manipule, qui lui donne vie et/ou mort.
Vie et mort. Car c'est de vie et de mort qu'il s'agit.

L'actrice silencieuse

Femme au corps blanchi en robe blanche constituée de voiles superposés.
Elle représente, tout à la fois, le personnage de la mort, la mère au chevet de son enfant, la figure féminine qui, en manipulant sa marionnette, anime son propre enfant intérieur, le témoin qui donne à voir, assiste en l'assistant, son enfant agonisant.
Mise à distance. Son corps, lieu du drame, accueille, accompagne, se meut subrepticement au service du corps de la marionnette, s'organise autour d'elle. Scénographie mouvante, émouvante, en lien avec les mouvements et les actions de la marionnette, à son service.
C'est vers elle que doivent se porter les regards.
Car, c'est d'elle qu'il s'agit.

Projections vidéo

« Simple, franche, humble, naïve et bonne
Chantant à mi-voix son chant d'illusion
Ayant je ne sais quoi dans toute sa personne,
De vague et de lointain comme la vision.»
Victor Hugo, *Les Contemplations*

Pour une fois l'ombre ne sera pas noire mais blanche.

Comment figurer une apparition de forme humaine, une ombre blanche, semblant habiter le corps blanchi du personnage féminin ? Comment faire pour que son corps ne soit pas seulement un écran de projection ? Mais que cette ombre qui l'habite et le hante apparaisse comme constitutive, partie intégrante, organique d'elle-même ?
Là est la vertu de la vidéo en l'occurrence : sa capacité à produire des images virtuelles projetées, les faire apparaître et disparaître à l'envi. Par son essence, elle rentre en résonance avec le sujet même de la pièce, «revenance» et disparition.
Tout l'enjeu sera de faire dialoguer le corps vivant avec les corps marionnettiques (marionnette et le matériau-voile) et/ou le corps virtuel de l'image projetée.
Nuée, puis figure fantomatique, elle guidera le personnage vers l'enfant et dans son parcours tout au long de la pièce.

Musique : La jeune fille et la mort, par Franz Schubert

La Musique de Schubert
entre continu et discontinu

La musique de Schubert et la musicalité des corps en mouvement.
La partition musicale et dramatique de l'actrice, entre continu et discontinu.

Sa fonction, une injonction à l'intensité retenue. Intensité intérieure du personnage féminin donnée par l'écoute attentive et sensible de l'actrice. Cette musique nous rappelle à l'ordre du destin, de la fatalité de nos vies, de la mort au bout du chemin, et à l'urgence de vivre.

Faire en sorte que la musique résonne, amplifie, prolonge ou provoque les états de corps, de pensée, les états émotionnels du personnage dans la composition définitive. Etats, issus à l'origine des explorations sensitives de l'actrice. L'expressivité de la musique est telle que la gestuelle devra se faire à l'économie et avec respect et discrétion. Surtout ne pas décalquer la gestuelle sur la musique. Elles en pâtiraient toutes les deux.

Donc, selon les moments, une gestuelle faite essentiellement de lenteur continue et contenue, qui se charge des accents émotionnels de la musique ; ou bien, la tenue d'immobilités inattendues du corps, saisi dans son mouvement et ses pensées, imprévisibles par leurs durées, leurs intensités, leurs avènements ; ou encore, des chocs en contrepoints décalés, pour annoncer l'intensité dramatique de la partition, se résoudre en résonance ou soutenir la répétition lancinante de certains des motifs de la partition musicale.

Une partition corporelle et dramatique parallèle à celle de la musique, constituant ensemble une texture non redondante mais s'enrichissant réciproquement.

Quatuor à cordes N°14 en ré mineur D 810. 1824
Durée : 38 minutes.

Scénographie

Le blanc

Le blanc comme un silence dans une conversation, présence en creux d'une absence dont il faut éviter de parler.
Blanc sur blanc, pour l'effacement dans un premier temps de l'actrice au bénéfice de son personnage, pour la disparition de la marionnettiste au bénéfice de ses doubles, marionnette et/ou image vidéo projetée.
Couches successives qui recouvrent l'ensemble et seront à dévoiler, enlever au cours du parcours du personnage féminin, à éliminer en finale.
Objet transporté à odeur d'éternité.

Le recouvrement

Du visage et du corps par le fard blanc
Du sol par deux voiles de non tissé superposés sur la surface générale de la scène.
Du corps de l'actrice par le costume constitué de plusieurs couches fines de tissus blancs plus ou moins transparents.
Du corps de la marionnette recouvert lui aussi des mêmes couches de tissu léger que le corps de l'actrice.
Du corps du personnage par l'image vidéo qui vient se projeter en se superposant blanche sur le blanc du corps et de la robe.

« Elle a passé dans l'ombre où l'homme se résigne. » Victor Hugo, *Les Contemplations*

Equipe artistique

Mise en scène et interprétation : Claire Heggen
Marionnette : Claire Heggen, Carine Gualdaroni
Assistanat à la mise en scène : Carine Gualdaroni
Eclairages : Philippe Lacombe
Projections vidéo : Christophe Loiseau
Costume : Jean-Jacques Delmotte et Elsa Bourdin
Régie : David Schaffer
Administration : Céline Gallot

Claire Heggen, Conception et interpretation

Co-directrice artistique du Théâtre du Mouvement
Auteur (sociétaire de la SACD)
Actrice, metteur en scène, professeur
Co-directrice artistique de la Ferme de Trielle (Auvergne)
Co-fondatrice des *Transversales*, Académie européenne des Arts du Geste, Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe.
Membre Conseil d'administration du Théâtre de la Marionnette à Paris, de 1997 à 2006
Membre fondateur du GLAM, Groupe de liaison des Arts du Mime et du geste
Professeur de danse certifiée de la FFD acec - CAPEPS - Diplôme supérieur de l'ENSEPS
Synergologue
Chevalière des Arts et des Lettres
Prix de la Transmission de l'IIM (2015)

Auteur - metteur en scène - actrice

Elle écrit et met en scène les spectacles *Im/mobile* (1982), *Attention la Marche* (1986), *Encore une Heure si Courte* (1989), *Cities* (1998) - projet européen des Transversales, *Le petit Cépou* (2001), *Moonshine* pour la compagnie Theater Ensemble de Hong Kong (2002), *Blancs ... sous le masque* (2004), *Le chemin se fait en marchant* (2005 – prix Mimos 2006), *Primalditavera* avec les étudiants de l'Institut du Théâtre de Barcelone (2006), *Les choses étant ce qu'elles sont, tout va aussi bien que possible* (2009), *Encore une heure si courte* (2014).
En collaboration avec Yves Marc, elle crée et cosigne les mises en scène de *Les Mutants* (1975), *Cartoon* (1976), *Equilibre instable* (1977), *Tant que la tête est sur le cou* (1978), *Glumak story* (1979), *Instablasix* (1983), *En ce temps là ils passaient* (1983), *Bugs* (1992), *Mutatis Mutandis* (1993), *Si la Joconde avait des Jambes* (1996), *Rétrospective* (1996), *Faut-il croire les mimes sur parole ?* (2003).

Professeur

Claire Heggen programme avec Yves Marc, les formations du Théâtre du Mouvement *Le corps en scène.* Elle enseigne en France, à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières depuis 1988, dans les universités Paris III et Paris VIII, au CNFPT lors de stages pour les professeurs de Conservatoires, dans des stages préparatoires aux C.E. et D.E. Théâtre, dans les Conservatoires d'Art Dramatique d'Arras, Amiens, Tours, Lille, Nantes, Bordeaux, Avignon, à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (ESAD), à Chantiers Nomades, à la Maison du conte, et dans diverses associations. A l'étranger, elle enseigne à l'Institut du Théâtre de Barcelone, à l'International Workshop Festival de Londres, au Theater Institut d'Amsterdam aux Pays-Bas, à La Mamma à New-York, au Théâtre Organic à Buenos Aires.

Conseillère artistique

Claire Heggen accompagne depuis de nombreuses années des jeunes artistes dans leurs projets de création quelle qu'en soit l'esthétique, mais aussi, et par exemple, Irina Niculescu, pour *Petrouchka* de Stravinsky en 1992, Jean-Louis Heckel pour *La conquête du pôle Sud*, de Manfred Kargeen 2006, ou *C'est l'anniversaire de Michelle mais elle a disparu* de Philippe Minyana en 2008...

Articles

- Heggen Claire, *Mouvoir et émouvoir*, in Puck n°4, *Des corps dans l'espace*, 1991
- Heggen Claire, *A la croisée du corps et de l'objet*, in *Theater Instituut Nederlands*, 1998
- Heggen Claire, *Cities*, in *Theatre/Public* n°147, *Les Transversales*, 1999
- Heggen Claire, *Sujet - objet: entretiens et pourparlers*, in *Alternatives Théâtrales n°80: Objet-Danse*, 2003
- Heggen Claire, *L'infinie patience de l'objet*, in *E pur si muove n°2*, 2003
- *Comme un aviateur sans ailes* (article sur Claire Heggen et son spectacle *Les choses étant ce qu'elles sont, tout va aussi bien que possible*), in *OMNI* n°12, 2008
- Heggen Claire, *Parole vive*, in *Themaa*, 2008
- Heggen Claire, *Le corps de l'acteur marionnettiste. Communication d'une expérience de formation*, in *Passeurs et complices*, Editions Institut International de la Marionnette & L'entretemps, 2009
- Heggen Claire, *Etre à la fois sujet et objet d'art*, in *Les utopies du masque*, par Guy Freixe, Editions L'entretemps, 2010
- Heggen Claire, *Une grammaire de la relation corps-objet*, in *Agôn, revue des arts de la scène n°4: L'objet*, 2011
- Heggen Claire, *La comédie du muscle*, in *Revue de la bibliothèque nationale de France n°40*, 2012
- Heggen Claire, *A posteriori*, in *Teatrlalek n°1/107*, 2012

Une version courte d'*Ombre Claire*, intitulée *Porteuse d'Ombre*, est également disponible à la diffusion. Cette forme de 20 minutes a été créée le 17 mai 2013 à Reims dans le cadre du Festival Orbis Pictus.
Elle peut être jouée en festival de formes courtes, peut constituer la première partie d'un spectacle, ou encore se jouer en deuxième partie de la conférence *Les vertus de la marionnette idéale*.

Par ailleurs, nous envisageons la création d'une version d'*Ombre Claire* avec un quatuor en live.

Philippe Lacombe, Création lumière

Véritable sculpteur de lumière, Philippe Lacombe travaille depuis plus de trente ans avec une trentaine de compagnies dans des lieux très divers : Scènes Nationales, Centres Dramatiques, Théâtres Nationaux, Internationaux... En suivant le processus de création aux côtés des initiateurs des différents projets, la lumière lui permet de se mettre au service de la dramaturgie afin d'en enrichir le sens. Chaque année est l'occasion pour lui de nouvelles rencontres... Philippe Lacombe travaille aussi bien pour le Théâtre, l'Opéra, le Mouvement, la Marionnette, le Cirque, la Musique, le Music-hall, les Arts Plastiques, la Danse, et les Défilés de mode. Evènements, Parcs d'attractions, Musées, Expositions, Sons et lumières ont aussi fait appel à lui. Tout en enseignant régulièrement à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (Charleville-Mézières), à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris), à l'ENSATT de Lyon (Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre) et aux DMA (Diplôme de Métier d'Art – section Régie Lumière) de Nantes et de Besançon, il a animé également différents stages (CFPTS - Bagnolet, Scaenica - Sète, Queretaro - Mexique, Meknès - Maroc...).

Christophe Loiseau, Projections vidéo

Christophe Loiseau est photographe professionnel depuis 1993. Il travaille dans de nombreux domaines de la photographie (portraits, spectacles, réalisation de scénographies en image, installations photographiques, animation d'atelier photo). Il est photographe pour l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, pour qui il réalise des expositions et des portraits d'élèves. Il est artiste associé de la compagnie Skappa ! avec qui il crée des films, des installations, organise des ateliers photographiques, et réalise des images de saison pour la Scène Nationale de Cavaillon. Il collabore régulièrement avec des compagnies théâtrales pour lesquelles il réalise des images projetées pour la scène.

Carine Gualdaroni, Assistanat à la mise en scène

Carine Gualdaroni est marionnettiste, ce qui veut dire pour elle Plasticienne / Interprète / Metteur en scène Après avoir étudié la sculpture à l'ENSAAMA - Olivier de Serres (Paris), elle s'intéresse à l'Espace et devient assistante - scénographe auprès de la Cie Serge Noyelle-Styx Théâtre. Elle poursuit ensuite ses recherches au Laboratoire d'Etude du Mouvement, Ecole Jacques Lecoq et suit une formation corporelle Le Corps en Scène auprès du Théâtre du Mouvement en 2008. C'est à ce moment-là qu'elle intègre l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (Charleville) dont elle sort diplômée en 2011. Les arts de la marionnette sont pour elle un moyen de croiser différents savoir faire et ainsi développer un langage, à la croisée de ces arts. Depuis sa sortie de l'ESNAM, elle a construit des marionnettes pour le spectacle Les Mains de Camille de la cie Les Anges au Plafonds, et est interprète dans Actéon miniature de Renaud Herbin-TJP de Strasbourg. Elle a monté la compagnie juste après et prépare à part être, son premier projet de mise en scène.

Jean-Jacques Delmotte, Costume

Après des études d'architecture et huit années dans la mode, il se tourne vers le costume de théâtre par hasard et par envie. Il fait ses premières armes dans de lointaines banlieues, auprès de jeunes compagnies enthousiastes et pauvres, et « de fil en aiguille » se retrouve à l'Opéra d'Amsterdam, au Théâtre du Châtelet, au Santa Fe Opera, à la maison de la Danse à Lyon, à Glyndebourne, Covent Garden, Vienne, complice de Laurent Pelly, Laura Scozzi, Chantal Thomas, Michel Rostain, Philippe Chevalier, Denise Namura, le Théâtre du Mouvement etc. Avec Laura Scozzi notamment il signe les costumes de Benvenuto Cellini de Berlioz au Staatstheater Nuernberg et de La Flûte Enchantée à L'Opéra de Bordeaux, et prépare avec elle Le Voyage à Reims de Rossini.

Elsa Bourdin, Costume

Après avoir obtenu un DMA Costumier-Réalisateur au Lycée Paul Poiret de Paris, Elsa Bourdin intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon, où elle suit une formation de costumier-concepteur, et sort diplômée en 2012. Elle y crée les costumes des spectacles Loin du soleil, comédie de bureau, mise en scène de Pierre Guillois, et Daju Dagen, mise en scène d'Adrien Cornaggia. En 2011, elle se rend en Inde, où elle conçoit plusieurs costumes pour des spectacles de danse, de théâtre et de marionnettes dans le cadre de la Darpana Academy of Permorming Arts. Elle y anime également des ateliers autour du costume-décor et du costume-objet. Elle réalise les costumes pour les Opéras de Florence et de Bordeaux, sous la direction de Jean-Jacques Delmotte, et au Théâtre Gérard Philippe, sous la direction de Marion Legrand. Elle réalise également des créations mode et textile pour des magazines ou des défilés.

Autres spectacles

En Diffusion

Encore une heure si courte
(création 2014) - En diffusion - Mise en scène de Claire Heggen

De trois caisses émergent trois jeunes hommes, lointains cousins de Beckett, Tati et Buster Keaton. Ils s'expriment dans un langage étrange, imaginaire, musical et poétique. A l'aide d'un plan indéchiffrable, ces trois personnages explorent un environnement inconnu voire hostile. De planches en caisses, de caisses en cubes, de cubes en feuilles de papier, l'espace dramatique se transforme et se colore de sens divers.

Solos de référence

Les choses étant ce qu'elles sont, tout va aussi bien que possible
(création 2009) - Solo de Claire Heggen

Ceci est un songe de passage, une traversée drôlatique à accomplir et mettre bas les masques.

Manteau sans tête / tête sans corps / machine à gazouillis / oiseau de mauvais augure
chienne de vie de chien / fil à plomb sans gravité / lit-boîte à outils / corps en chimères ...

Claire Heggen invite le spectateur à un voyage abracadabrantesque, entre onirisme et burlesque, théâtre de gestes et figures animées. C'est comique et tragique à la fois, on savoure les métamorphoses et la performance d'actrice.

Le chemin se fait en marchant
(création 2005) - Solo de Claire Heggen

Une femme se retourne sur ses créations passées. Témoignage d'un corps de femme chargé d'histoire, entre vie privée et vie artistique, ce spectacle ouvre le sac secret et mystérieux de la création pour en sortir quelques pépites de vie. Au ras de l'émotion et du sensible, il s'énonce à l'entrecroisement de l'objet, du théâtre, de la danse et du mime corporel...

Conférences et stages

Plusieurs conférences et stages sur le rapport du corps à l'objet peuvent être proposés en lien avec le spectacle.
Un dossier pédagogique complet peut être envoyé sur demande.

Conférences Les vertus de la marionnette idéale / Suis-je un objet d'art / Le masque neutre à fleur de peau / Les arteils du marionnettiste

Formations A la croisée du corps vivant et du corps marionnettique *(ce stage pouvant précéder et introduire les stages suivants)*
Du masque neutre à la marionnette / La marionnette à bras le corps / La musique des choses

D'autres stages peuvent également être proposés : théâtralité du mouvement, musicalité du mouvement, portrait corporel de l'acteur, animalité, voix - texte - mouvement, ...

Fiche technique

Plateau
Dimensions optimales de l'aire de jeu (hors pendrillons)
Ouverture : 7 - 8 m
Profondeur : 7 - 8 m

Rideaux
Cadre en velours noir de type classique à l'italienne (fond, pendrillons, frises...)
Les entrées et sorties se font par le lointain au milieu (nécessité d'avoir un fond fendu au milieu)

Sol
Tapis de danse noir

Public
L'idéal serait d'avoir le public en « gradins » : le public doit pouvoir très bien voir le sol (une grande partie des mouvements se font au sol)
De plus il est très important que l'on puisse faire un noir total dans la salle

Lumière
Jeu d'orgues
24 circuits de 2Kw

Projecteurs
18 x Plan Convexe 1Kw
22 x PAR 64 1Kw 220V (lampes CP62, CP61 et CP60)
4 x Découpe 1Kw

Accrochages
Face en salle
Face au niveau du bord de scène
Douche à 2m du bord de scène
Contre-jour à 3m50 du bord de scène
Contre-jour à 0m50 du fond
Latéraux sur pieds à jardin et à cour
Latéraux à 3m50 du sol à jardin et à cour

Décor
Espace demandant à être très « propre » (dans l'esprit du théâtre japonais)
La scénographie se résume à un jeu de tissus blanc au milieu d'un espace vide et noir.

Son
Utilisation d'un CD
Diffusion sonore sur scène et en salle

Vidéo
Utilisation d'un vidéoprojecteur (fourni par la compagnie)

Conditions financières

Tarif 2013
pour une représentation : 2000 euros
pour trois représentations : 4500 euros
voyage Aller/Retour depuis Paris pour deux personnes
hébergement et repas pour deux personnes à la charge de l'organisateur

Conférences et stages

Plusieurs conférences et stages sur le rapport du corps à l'objet peuvent être proposés en lien avec le spectacle.
Un dossier pédagogique complet peut être envoyé sur demande.

Conférences Les vertus de la marionnette idéale / Suis-je un objet d'art / Le masque neutre à fleur de peau / Les arteils du marionnettiste

Formations A la croisée du corps vivant et du corps marionnettique *(ce stage pouvant précéder et introduire les stages suivants)*
Du masque neutre à la marionnette / La marionnette à bras le corps / La musique des choses

D'autres stages peuvent également être proposés : théâtralité du mouvement, musicalité du mouvement, portrait corporel de l'acteur, animalité, voix - texte - mouvement, ...

Accueils et pré-achats

Festival Les Trois jours des Casteliers (Montréal) - **présentation d'un travail en cours -** 9 mars 2013
Festival Orbis Pictus (Reims) - **présentation de *Porteuse d'ombre*, version courte d'*Ombre Claire*** - 17, 18 et 19 mai 2013
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) - **création** - 23 et 24 septembre 2013
Festival MAR.T.O. (Hauts-de-Seine) - **pré-achat** - 28 et 29 novembre 2013
Théâtre Berthelot (Montreuil) - **pré-achat -** 17, 18 et 19 janvier 2014
Théâtre Le Samovar (Bagnolet) - **pré-achat -** 4 et 5 avril 2014
Festival Marionnettes en chemins / Le Tas de sable - Ches Panses Vertes (Amiens) - **pré-achat -** 19 mai 2014
International Puppet Festival / Istanbul - octobre 2014
Festival Giboulées de la Marionnette / TJP Strasbourg - 2015
Festival My Mime / Prague - 2015
Festival Transit / Odin Teatret - Holstebro - 2016

Contact

Compagnie
Céline Gallot
01 48 10 04 47 - info@theatredumouvement.com

Crédits photos
Christophe Loiseau, David Schaffer (p.4 et 10),
Sandrine Penda (p.10), Cathy Peylan (p.10)

Théâtre du Mouvement
9, rue des caillots - 93100 Montreuil
www.theatredumouvement.com

Production Théâtre du Mouvement, avec le soutien de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, du Théâtre Roublot - Compagnie Jean-Pierre Lescot, du Théâtre des Sources de Fontenay-aux-roses et de l'ESAD Paris.
Le Théâtre du Mouvement est subventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France, avec le soutien de la Région Ile-de-France.
La création Ombre Claire a été accueillie et présentée par l'Institut International de la Marionnette (Charleville-Mézières) au TIM du 26 novembre au 7 décembre 2012, du 11 au 13 janvier et du 11 au 17 septembre 2013 ; par le Théâtre Le Samovar (Bagnolet) le 8 décembre 2012 ; par le Théâtre Roublot / Compagnie Jean-Pierre Lescot (Fontenay-sous-Bois) en août 2013 et par le Théâtre des Sources (Fontenay-aux-roses) pour une création d'éclairages du 2 au 4 septembre 2013.
Licence 2-1069686